

la monotonie des exercices. L'arc toujours tendu se brise ou perd sa force ; de même l'esprit sans cesse occupé finit par se fatiguer et ne sait plus s'adonner à l'étude. Aussi chaque maison d'éducation a échelonné dans le cours de l'an quelques fêtes : fête du patron, fête du fondateur de l'établissement. Ces fêtes sont pour l'élève, qui les aperçoit dans le lointain, des oasis où il se reposera, des étapes où il s'arrêtera pour calculer le chemin parcouru et à parcourir. Elles développent dans le cœur de l'étudiant ses affections, son attachement pour la maison qui l'abrite. Plus tard, dans la vie réelle, sa pensée fatiguée par les soucis aimera à se reporter en arrière, à revoir cette vie d'écolier toujours pleine de douces souvenirs, et ces démonstrations lui servent de jalons pour l'aider à recueillir ses souvenirs.

Ces fêtes sont basées sur les principes de la plus haute moralité. Elles agissent sur l'esprit, l'imagination, le cœur de la jeunesse. Lorsqu'elle entend exalter les pensées sublimes qui animaient les héros chrétiens ou les grands hommes, lorsque son imagination est enflammée par le spectacle de leurs nobles actions, portée instinctivement à l'imitation, elle sent comme un besoin de s'élever, de s'agrandir. Elle voit là un beau modèle, elle comprend qu'un patron n'est pas une enseigne banale, mais qu'il est quelque chose de réel, de visible, de palpable, de substantiel ; elle entend une voix intérieure qui lui crie : *Inspice et fac secundum exemplar*. Elle éprouve une velléité de se hausser jusqu'à lui et ce premier mouvement, tout faible qu'il soit, est déjà un progrès pour l'esprit et le cœur.

L'avenir peut nous apparaître doré : « *omne ignotum pro magnifico*, » mais il n'a rien de réel, le présent avec ses misères n'a rien de poétique. Voilà pourquoi les hommes et les peuples aiment tant à se réfugier dans le passé, à se parer des récits de leur histoire, à se tresser une couronne avec les gestes glorieux de leurs pères. Il leur semble maintenant qu'ils sont moins pauvres. C'est un sentiment de la nature ; nous-mêmes n'environnons-nous pas de nos respects et d'une